

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



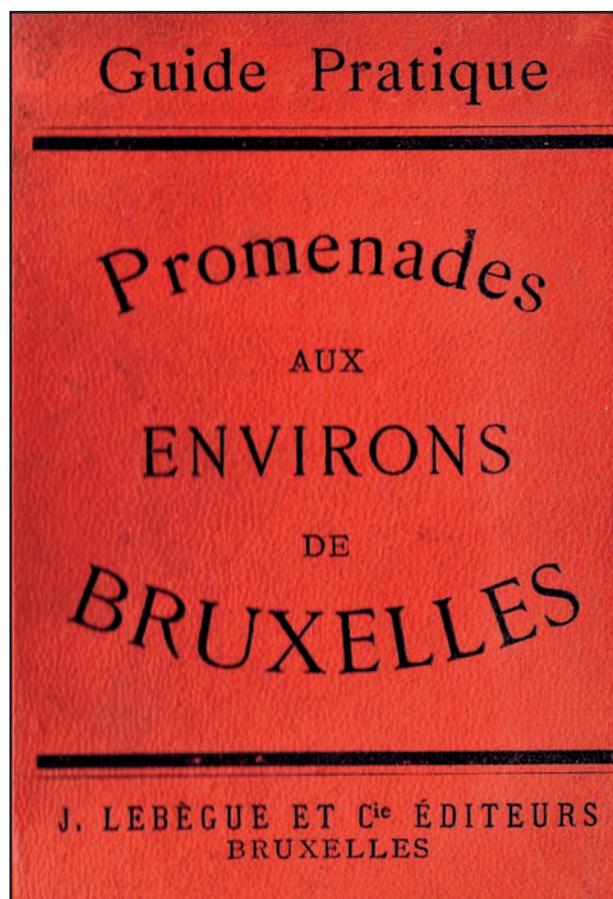
Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mai - Mei 2021

284



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

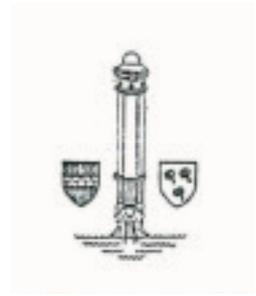
Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 €
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	épuisé uitgeput
Les châteaux de Carloo	5 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo & De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans & Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Le vallon du Tetteken Elst	5 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	10 €
Dialecten in Ukkel/ Dialectes ucclóis (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	20 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.



UCCLENSIA

Mai 2021 - n° 284

Mei 2021 - nr 284

Sommaire - Inhoud

<i>Hier et aujourd'hui</i>	2
Travaillez, prenez de la peine ... <i>Yves Barette</i>	
Deux promenades dans Uccle d'autrefois ... Transmis et commenté par <i>Yves Barette</i>	4
De nouvelles informations sur Louis Tenaerts : un article, une exposition, un site internet <i>Marcel Erken</i>	14
Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel (huitième partie) Transmis et commenté par <i>Yves Barette</i>	18
Le chien Groenendael <i>Jean Lowies</i>	22
Rhode-Saint-Genèse : son histoire et son patrimoine, par Nicolas Carlier Recension par <i>Patrick Ameenuw</i>	23
D'un théâtre l'autre : nouveau projet pour l'ancienne Justice de Paix <i>Patrick Ameenuw</i>	24
Ik dien, Zei de Politieman (44) <i>Fritz Franz Couturier</i>	28
Aspects d'urbanisme à Uccle et Bilans du Cercle <i>Patrick Ameenuw</i>	29
Vie du Cercle et Nouvelles Brèves	32

En couverture avant : couverture du guide de 1892 évoqué dans ce numéro.

En couverture arrière, haut : reproductions d'anciennes photos du château et du parc de Wolvendael accrochées aux grilles faisant face au square des Héros. Cliché ME 2021.

En couverture arrière, bas : le viaduc de Stalle en pleine réfection (vue vers le centre d'Uccle). Cliché ME 2021.

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

Travaillez, prenez de la peine...¹

Yves Barette

Chaussée d'Alsemberg, à faible distance du quartier de la gare de Calevoet que nous avons visité voici peu dans cette même rubrique, a longtemps existé une enseigne qui avait toute la saveur d'une fable de La Fontaine : *Brasserie du Laboureur*.

Grand fut mon étonnement lorsque j'en découvris la vue ancienne (ca 1920) reproduite ici ! En effet, pas un instant je n'avais imaginé que je mettrais un jour la main sur une représentation d'autrefois de ce qui était, au début des années 1980, le « quartier général » des jeunes adultes que nous devenions alors, mes amis et moi-même. L'enseigne n'avait pas changé quelque 60 ans plus tard et sans doute ne changea-t-elle jamais dans l'intervalle. La destination (brasserie) de l'établissement aussi était toujours la même, quoique l'éventail des activités des propriétaires d'antan fût plus large, comme on peut le constater en lisant la légende de la carte postale.

Sans surprise, l'éditeur de ce petit trésor cartophilique était du cru². Ce qui est très souvent synonyme de rareté. Le tirage de cette carte à vocation publicitaire, fort probablement réalisée sur commande, dut être extrêmement limité. Et outre sa rareté, pour ne rien enlever au plaisir, elle se laisse apprécier grâce à la vie qui l'anime fort joliment.

En ce qui concerne la famille Merckx, dont on peut imaginer sans peine que l'un ou l'autre digne représentant figure sur le cliché de Malevez, nous ne savons que bien peu de choses, à dire vrai. Seulement que le patronyme apparut à cette adresse peu avant la Première Guerre mondiale. Et que si le commerce du boire et manger fut remis en d'autres mains dès 1932, les diverses activités de l'entreprise familiale seront quant à elles maintenues³ sous le nom de *Charles Merckx S.P.R.L.* jusqu'en 1969, au moins ! On peut néanmoins encore noter que, non loin de là, rue du Château d'Eau, on connut longtemps une ferme exploitée par des Merckx⁴, mais nous ignorons à ce jour s'il y avait entre eux un lien de parenté plus ou moins direct.

Si c'est aujourd'hui une enseigne différente qui sillonne cette séculaire façade, derrière elle existe toujours un lieu de restauration. Il n'attend que de vivre à nouveau, comme vit en moi l'immarcessible souvenir du *Laboureur*, où le monde fut refait mille et une fois. Un monde qui sera forcément meilleur demain...

1 Jean de La Fontaine, *Le Laboureur et ses Enfants*.

2 René Malevez, à qui nous devons quelques jolies cartes postales anciennes d'Uccle et de Linkebeek.

3 Au n° 830 de la chaussée.

4 C'est de nos jours le site de l'école Notre-Dame Wolvenberg.



CHARLES MERCKX
UCCLE, 832. Chaussée d'Alseberg, 832, UCCLE
Voiturages, Camionages, Terrassements
GRAVIERS, CENDRÉES ET ENGRAIS POUR JARDIN
Téléph. B 7064



Deux promenades dans Uccle d'autrefois ...

Transmis et commenté par Yves Barette

Édité en 1892 chez *J. Lebègue et Cie*, le *Guide Pratique du Promeneur aux Environs de Bruxelles* (deuxième édition) invitait ses lecteurs à vingt promenades commentées et illustrées, la plus lointaine les conduisant à l'abbaye de Villers-la-Ville. Parmi elles, deux nous intéressent plus particulièrement. D'une part, l'intitulée *Uccle - Saint-Job - Linkebeek* (promenade VII) et d'autre part celle qui invitait le flâneur de *Bruxelles à Boitsfort par Beersel, Calevoet et la vallée de Saint-Job* (promenade XV).

Nous vous proposons ici de reprendre *in extenso* le texte de ces deux promenades, en l'agrémentant, tel est du moins notre espoir, de commentaires personnels (*en italique*), lorsque cela nous semble opportun, et de vues anciennes se substituant aux illustrations ¹ d'origine. Ensemble, il ne nous reste donc plus qu'à suivre... le guide pour découvrir Uccle ainsi qu'elle apparaissait aux yeux d'un promeneur à la fin du 19^e siècle.

* * *

Uccle - Saint-Job - Linkebeek (VII)

Tramway de la place Royale à Uccle (*à traction chevaline jusqu'en 1894*)

Nous descendons de voiture à la halte de l'avenue Defré (*l'orthographe reconnue officiellement aujourd'hui est « De Fré »*), au bas de la pente de l'avenue Brugmann à Uccle. Au bout de quelques pas dans l'avenue Defré, nous rencontrons un estaminet bien connu des Bruxellois, le *Cornet*. Remarquer le cornet sculpté sur une pierre encastrée dans le mur longeant le chemin montant à droite (*à l'évidence le chemin du Crabbegat*). Nous prenons ce chemin. À la première bifurcation, appuyer à gauche. Le large sentier que nous suivons, encaissé et ombreux, débouche sur le plateau où se trouve l'Observatoire. Prendre à gauche près de la première maison isolée que l'on rencontre, puis à droite, au point où s'embranchent un sentier descendant vers les fonds de gauche. Nous nous élevons ainsi vers le sommet du plateau (*nous venons vraisemblablement d'emprunter, au sortir du chemin du Crabbegat, un sentier qui deviendra l'avenue Kamerdelle. La « maison isolée » se situant approximativement au carrefour du Crabbegat et de l'avenue, à quelques pas de l'endroit où s'installera Henri Quittelier en 1924*).

Un chemin à gauche (*le Dieweg, alors pavé par secteur seulement*) nous conduit à l'Observatoire (*duquel les plâtres devaient être à peine affermis, puisqu'il ne fut achevé que quelques années avant notre promenade*), dont nous voyons distinctement les bâtiments rayés et les coupes. On découvre d'ici un superbe panorama. Contournons l'Observatoire à droite et prenons le chemin pavé à l'opposé ² de celui par lequel nous sommes arrivés au sommet du plateau. Ce chemin descend droit vers Saint-Job, dont on aperçoit les maisons groupées à droite (*ce chemin pavé deviendra la rue de l'Équateur qui, vers 1925, sera amputée de son extrémité sud par la construction de la ligne de chemin de fer Schaerbeek - Hal*).

1 Ces illustrations étaient pour la plupart des reproductions imprimées d'eaux-fortes du peintre-paysagiste Adolphe Hamesse (1849-1925).

2 À 90° serait plus conforme à la réalité. Car l'exact opposé du Dieweg au-delà du site de l'Observatoire est l'avenue de l'Observatoire, ce qui n'a rien d'étonnant puisque c'est là un ancien tronçon du... Dieweg lorsque celui-ci atteignait encore Ixelles-Boendael.

Nous passons près de l'église du village et tournons à droite sur la petite chaussée de Saint-Job (*en 1892, cette première église de Saint-Job était encore blottie, comme peu l'ignorent, entre l'amorce du chemin d'Uccle, future rue de l'Étang, ensuite avenue Jean et Pierre Carsoel, et la chaussée de Saint-Job*), que nous suivons jusqu'au pittoresque étang si souvent reproduit par les peintres (*il s'agit de l'étang Saint-Pierre, entre la chaussée et la rue des Pêcheurs, asséché au cours des années 1930*).



Nous passons près de l'église du village ...



L'étang Saint-Pierre, ou le reflet de la quiétude

A l'extrémité de cet étang, abandonnons la chaussée pour prendre le chemin à gauche, à côté d'un estaminet ayant pour enseigne : *Au Jardin des Fleurs* (**le chemin ici indiqué est l'avenue de la Chênaie, alors rue au Bois ; quant à l'estaminet, il figure encore dans l'Almanach de 1933, au n° 1 de l'avenue**). Ce chemin monte rapidement. Au sommet de la pente, on jouit d'une vue qui embrasse Saint-Job, l'Observatoire et une grande étendue de la forêt de Soignes. Après avoir dépassé le point culminant, nous marchons vers un bois de sapins.

Avant d'y arriver, nous voyons à notre droite un sentier (*c'est aujourd'hui l'avenue des Paturins, vestige du Rodeweg, chemin dont l'extrémité septentrionale sera malencontreusement traduite en « rue Rouge »*) qui se dirige vers une chapelle blanche située à la lisière du bois (*on reconnaît évidemment la chapelle Hauwaert, encore à vaillamment défier le temps de nos jours*). Prenons à droite près de la chapelle.



De l'apaisement de l'âme à celui des gosiers ...

Nous sommes dans l'avenue Dolez. Un peu au-delà de la *Laiterie du Balai (sis au n° 480 de l'avenue, face à la rue Engeland, le plus que centenaire bâtiment qui abrita la Laiterie du Balai présente toujours sa longue façade claire aux regards)*, nous rencontrons un groupe de maisons (Verrewinkel), au milieu duquel descend, à droite, un chemin (*l'avenue des Hospices*) dans lequel nous nous engageons. Ce chemin longe un pittoresque bas-fond boisé. Au premier carrefour, laisser à gauche la grande ferme Saint-Eloy (*classé par un Arrêté royal du 14 octobre 1971, le site de la multiséculaire ferme Saint-Eloy est, depuis 2004, la propriété de la chanteuse Axelle Red*) et continuer à suivre la lisière du bois (voir plus bas l'observation). Nous atteignons bientôt le viaduc qui traverse la ligne de Bruxelles à Charleroi.

Au bout du viaduc, trois chemins en éventail. Celui de gauche n'est qu'une courte rampe aboutissant à la gare ; les deux autres conduisent au village de Linkebeek.

Observation – Si l'on a pour objectif le village de Linkebeek, on peut prendre près de l'extrémité du bois dont on suit la lisière au-delà de la ferme Saint-Eloy, un sentier qui descend dans le vallon à gauche (*le chemin du Moulin Rose*). On rencontre un petit étang, puis on passe le tunnel perçant le remblai de la voie ferrée et l'on gagne la place du village par le chemin en escalier qui monte à l'église.



Jeux de l'insouciance enfantine dans la cour de la ferme Saint-Eloy

De Bruxelles à Boitsfort par Beersel, Calevoet et la vallée de Saint-Job (XV)

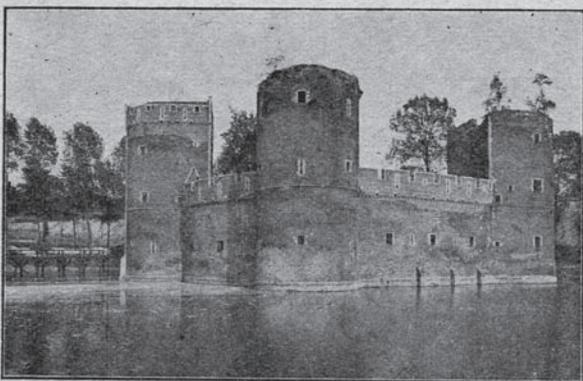
De Bruxelles à Loth par le chemin de fer. (1^{re} classe, 0 fr. 80 ; 2^e classe, 0 fr. 60 ; 3^e classe, 0 fr 40.)

Partant de la gare de Lot, la première partie de cette promenade nous emmènera à travers la commune de Beersel, avant d'atteindre Calevoet. Cette localité et son célèbre château féodal est tellement familière à nos lecteurs que nous avons jugé bon de reproduire le texte dans son intégralité, sans occulter cette première partie « hors frontières ».

C'est par la gare du Midi que nous quittons Bruxelles en destination de la petite station de Loth. En descendant du train, laissant derrière nous le chemin de fer, nous nous dirigeons vers le bâtiment surmonté d'une tourelle en laquelle se voit une horloge, avant-corps d'une vaste usine située devant nous. En face de cette dernière, obliquons à droite et traversons le pont jeté sur la rivière. Le pavé que nous suivons ne tarde pas à se bifurquer (poteau indicateur : Loth-station, 3 h. ; Leeuw-Saint-Pierre, 3 k. 2 h. ; Tournepe, 4 k. ; Beersel, 2 k. 7 h.)³. C'est la chaussée de gauche que nous suivons. Elle contourne la fabrique et passe devant la gendarmerie nationale. Cette petite chaussée bordée d'arbres court à travers de riches pâturages. En un certain point, notre ligne d'arbres fuit à gauche le long d'un sentier. Ne quittons pas la chaussée, et nous arrivons en vingt minutes à Beersel et aux ruines du château.

³ Lire k. pour kilomètre et h. pour hectomètre.

Les débris de l'antique castel consistent en d'énormes tours reliées par de hautes et épaisses murailles. Malgré l'état de vétusté des restes de ce domaine, on ne peut s'empêcher de leur trouver je ne sais quelle fierté d'allures. Sur les murs de briques rouges dégradés par le temps apparaissent des touffes de broussailles. La végétation a poussé où bon lui semblait. Le manoir semble d'autant plus imposant que le cadre qui l'entoure est plus étroit. Il se dresse, en effet, au fond d'un petit vallon, au milieu d'une prairie verdoyante plantée d'arbres. Beersel date de loin. Il appartenait aux seigneurs de Vithem,⁴ famille puissante dont les biens s'étendaient jusqu'à Hal (*parmi ces nombreux biens, notons le moulin de Groelst à Uccle, connu aussi sous le nom de « moulin du Château d'Or »*⁵). Philippe de Vithem eut à défendre son castel contre les attaques des Bruxellois. On le reconstruisit en 1489. En 1649, il passa entre les mains du duc d'Arenberg, aux descendants duquel il appartient toujours depuis lors. Durant ce dernier siècle, le château de Beersel n'a pas eu à se louer de son sort. Sans aucune considération pour son antique origine, on y installera en 1818 une fabrique d'étoffes de coton. Cette époque marque le début d'une ère de décadence. Trouvant sans doute que le temps n'y produisait point de ravages suffisants, les paysans des environs lui vinrent en aide. Avaient-ils besoin de ferrailles, de plomb, de gîtes : « Allons donc à Beersel », se disaient-ils. C'est de cette façon que le manoir s'émietta. Depuis, adieu les ponts-levis et les fossés qui en défendaient les abords (*rappelons que nous sommes ici en 1892, le château se verra sauvé de la disparition par une importante restauration entamée en 1928*) !



JEUDI, SAMEDI ou DIMANCHE, APRÈS-MIDI,
Pour vous distraire et vous instruire
ALLEZ VOIR le
Château Féodal de Beersel
en restauration à l'initiative de la
"Ligue des Amis du Château de Beersel"
Direction : 19, Avenue des 2 Tilleuls, à Bruxelles
Prix d'entrée : 2 francs, au profit de la restauration

Itinéraire au départ de Bruxelles :
Tram 9, jusque Uccle-Calevoet, puis autobus allant à Beersel, curieux village, dans un site pittoresque, attrayant pour des excursions à faire après la visite du Château.

Documentation :
Demandez la brochure illustrée :
"Le Château féodal de Beersel et ses Seigneurs"
en versant 3 fr. au Compte chèques postaux n° 1933.11
de M. Ch. Mertens, 19, avenue des 2 Tilleuls, Bruxelles.



Château de Beersel
Auberge du Chevalier
65 rue de Loth Beersel
tel : 43.10.10
Gentes Dames Nobles Seigneurs
Gens de Biens
A tous ceux qui aiment la joye et la bonne chère
nostre bonne Auberge du Chevalier vous
accueillera

Propriétaires
M^{rs} Dieudonné A. **Itinéraire Carrosses :** Avenue Brugmann, Ch^{te}
d'Alsemberg, Ecole Calvoet, Tournez à la Brasserie Van Haelen,
Eglise Beersel, Château et Auberge du Chevalier.
Itinéraire Piétons : Tram n°9 Uccle Calvoet et Diligence Beersel.

De Bruxelles à Beersel, un passage obligé par Calevoet ...

4 L'orthographe la plus communément rencontrée est « Witthem ».

5 WAUTERS (Alphonse), *Notice sur le château de Beersel, entre Hal et Bruxelles*, Gand, 1841, p. 12.

Reprenez maintenant la petite chaussée que vous suiviez tantôt, et qui monte légèrement ici. Nous arrivons à une bifurcation ; obliquons à droite ; plus loin, nouvelle fourche ; prenons à gauche en suivant toujours la chaussée. A gauche, vous jouissez, grâce à une échappée, d'un joli coup d'œil sur la vallée de la Senne. En montant constamment (*les passionnés de la « petite reine » reconnaîtront la « côte de Beersel », avec sa courte mais forte déclivité que le temps n'a pas atténuée*), vous atteignez bientôt l'église (en face de celle-ci, le restaurant *Au Vieux Cygne*, dont le patron est boucher). Deux routes s'offrent à vous. Prenez celle de gauche qui longe l'église (*nous nous engageons ainsi dans la chaussée d'Uccle – Steenweg op Ukkel*). Vous ne tardez pas à dominer des paysages ravissants. L'œil plonge çà et là sur les fonds boisés de la vallée et à l'horizon embrasse des coteaux verdoyants. Ces points de vue d'aspects variés se remarquent notamment au-delà de l'estaminet *In het Rad* ; plus loin, au-delà d'une petite maison de campagne à droite précédée d'un jardin clos par une grille, point culminant du plateau que vous traversez ; puis passé le cabaret *Bij den Slachter*, et près d'un autre débit de boissons, *In het Frankveld*.

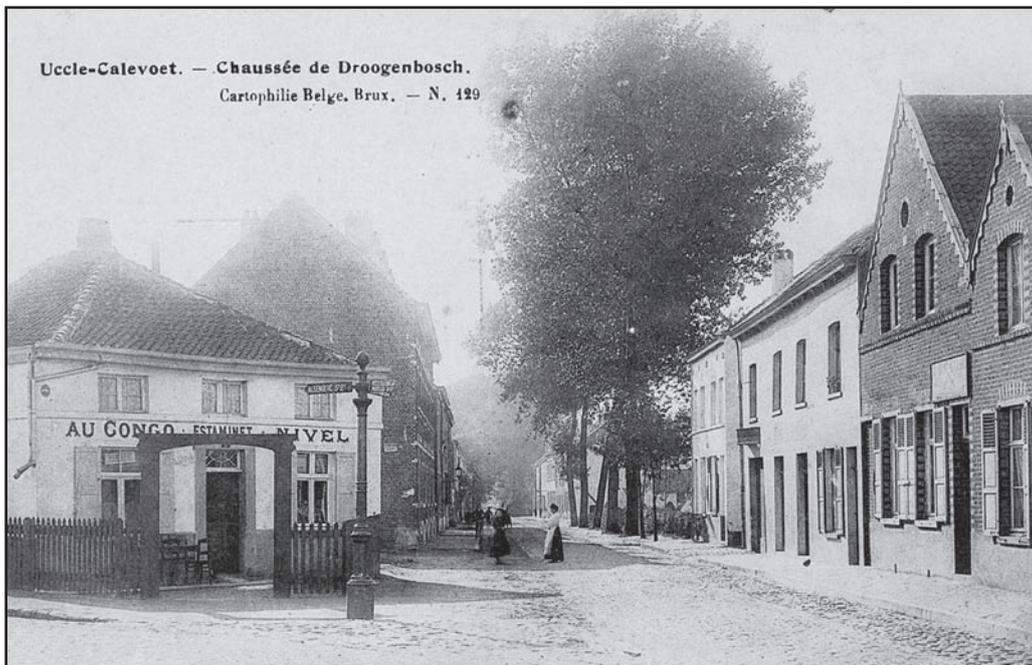
Après cinquante minutes de marche à compter des ruines, vous atteignez la grand'route d'Alsemberg, en face de l'auberge portant aussi la dénomination *In het Rad* (*nous sommes arrivés au Calevoet originel, point de convergence de Beersel, Linkebeek, Drogenbos et Uccle, face à ce qui affiche depuis bien longtemps l'enseigne « La Laiterie », alors « In het Rad »*). Obliquez à gauche et suivez la chaussée durant environ douze minutes. En face de l'estaminet *Au Bourdon*, poteau indicateur (Alsemberg, 5k. 2 h. ; Uccle-station, 4 h. ; Bruxelles, 6 k. 6 h. ; Drogenbosch, 1 k. ; Leeuw-Saint-Pierre, 8 k. 4 h.)



En face de l'estaminet « Au Bourdon » ...

(cet estaminet, sis au n° 724 de la chaussée d'Alsemberg⁶ à l'époque où nous passons devant, regardait en direction de son compère Au Congo, que nous allons découvrir dans quelques instants...).

⁶ La numérotation de la chaussée d'Alsemberg allait connaître un important ajustement entre 1910 et 1911, le n° 724 devenant ainsi le 1136, dans l'angle que forme la chaussée avec la rue du Bourdon et où l'on retrouvera encore la boucherie Ronsmans dans l'almanach de 1924.



... poteau indicateur à l'intersection des chaussées d'Alseberg et de Droogenbos

Avant d'arriver à la station de Calevoet, vous verrez se greffer sur la chaussée un chemin fuyant à droite (*qui n'est autre que la chaussée de Saint-Job à son début, si l'on se réfère à la numérotation des maisons*⁷). C'est le bon (poteau indicateur : Saint-Job, 2 k. 5 h. ; Vivier d'Oie, 3 k. 1 h. ; Linkebeek, 2 k. 1 h. ; Alseberg, 5 k. 3 h. ; Calevoet-station, 3 h. ; Bruxelles, 6 k. 5 h.).



Droit devant nous, la gare de Calevoet, mais prenons plutôt à droite, Saint-Job 2 k. 5 h.

⁷ A propos de la numérotation, des bornes et de l'évolution du tracé de la chaussée de Saint-Job, voir l'article de Patrick Ameeuw in *Ucclesia* n° 282, pp. 19-26.

Cette route passe sous le chemin de fer et vous introduit dans un frais vallon. Laissez à droite le chemin qui se dirige vers Linkebeek (poteau indicateur) (*en l'occurrence la rue Engeland que nous venons de couper*) et suivez le ruisseau de Gaesbeek (*il s'agit à proprement parler du Geleytsbeek, le Gaesbeek étant un affluent indirect du Geleytsbeek qui serpente entre le cimetière de Verrewinkel et le plateau Engeland*).



Quelque trente ans après notre passage, le poteau indicateur à la bifurcation de la chaussée de Saint-Job et de la rue Engeland gisait misérablement au sol ...

Vous longez deux étangs qui ne contribuent pas peu à rendre le site très riant (*les deux étangs rencontrés sont vraisemblablement l'étang du moulin Granville ⁸ et l'étang Saint-Pierre, déjà évoqué dans notre première promenade et à partir duquel nous allons parcourir la chaussée de Saint-Job en sens contraire à celui suivi lors de cette dite promenade*) ; à droite, dans des jardins ombrés s'abritent quelques maisons de campagne (*la propriété Spelmans était fort probablement du nombre ⁹*).

Une colonne de pierre se dresse sur la gauche du chemin, portant l'inscription suivante : *Deo omnipotenti maximo Virginiaeque del parae erexit J B C 1821 ¹⁰* (*ceci est à notre connaissance la seule mention écrite jamais faite de cette colonne ; la carte de l'Institut géographique militaire éditée en 1891 indiquant sans ambiguïté un monument à caractère religieux au creux du coude que formait alors la chaussée devant l'entrée du domaine de Wansijn [propriété disparue peu après la Seconde Guerre mondiale que rappelle la rue de ce nom], on peut donc raisonnablement supposer que c'est lui que nous venons de croiser, mais... ¹¹*).

8 Dit aussi *moulin des Alexiens* ou encore *moulin du Cortenbosch*, il était situé entre la rue Geleytsbeek et la chaussée de Saint-Job, face à la rue du Château d'Eau.

9 Lire notamment à son sujet les articles de Jacques Lorthiois in *Ucclesia* n° 57 et 123, disponibles en ligne – ucclesia.be

10 *Au Dieu très grand et tout-puissant et à la Vierge Mère de Dieu [on] a construit [ce sanctuaire].*

11 ... mais il est évident que la question mérite une étude approfondie que nous ne manquerons pas de mener dans un proche avenir.



Lorsque l'étang du moulin Granville agrémentait les promenades dans la vallée de Saint-Job

Plus loin s'élève une chapelle. La chaussée tourne à gauche, et la promenade à travers la gracieuse vallée de Saint-Job se continue par un chemin qui file vers la grand'route de Waterloo à Vivier d'Oie que vous rencontrez à dix minutes de marche de la chapelle (*il ne fait guère de doute que la chapelle dont il est ici question soit l'église de Saint-Job, elle également déjà rencontrée lors de notre première excursion ; quant au « chemin qui file », on doit y voir presque à coup sûr la chaussée de Saint-Job qui, avant d'être elle aussi amputée par l'apparition du chemin de fer Schaerbeek - Hal, se connectait à la chaussée de Waterloo à hauteur du Vivier d'Oie*).

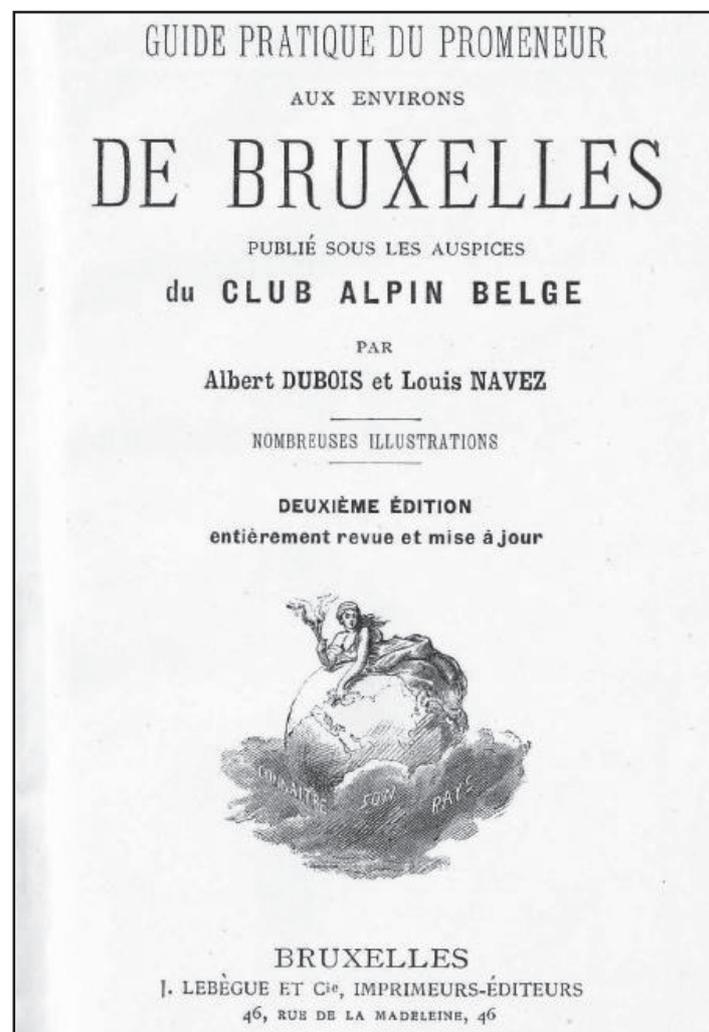
Tournez à gauche, et à dix minutes de distance vous verrez à droite le chemin vers Boitsfort (2 k.5 h.) (*la chaussée de La Hulpe*), où l'on arrive en vingt-cinq minutes à travers la forêt de Soignes.

Vous pouvez rentrer à Bruxelles soit par le bois de la Cambre, à l'entrée duquel vous trouvez le tramway qui va de l'avenue Louise à Schaerbeek, soit par le tram à vapeur, dont l'embarcadère se trouve presque en face du champ des courses, soit enfin par le chemin de fer du Luxembourg : la gare de Boitsfort est à deux pas.

Cette promenade offre cet intérêt particulier de donner une idée d'ensemble de la jolie vallée de la Senne, que l'on domine à diverses reprises entre Beersel et Calevoet.

* * *

Nous voici arrivés au terme de ces deux promenades faites par les monts et vaux ucclois à la fin du 19^e siècle. Puissent-elles vous avoir été agréables. Si le parcours proprement dit n'a rien de très... déroutant pour le badaud de 2021 – le tracé des rues, chaussées et chemins suivis correspondant toujours, ou peu s'en faut, à ce qu'il est aujourd'hui – son environnement est naturellement plus « dépay sant ». Ne fût-ce que par l'aspect agreste qu'il revêtait à l'époque. Entre autres exemples, l'église pittoresque, les manoirs, les moulins, les estaminets ou encore les étangs qui constellaient autrefois la chaussée de Saint-Job ont de quoi laisser rêveurs nos contemporains qui y circulent chaque jour et doivent, aux heures de pointe, prendre leur mal en patience dans le brouhaha incessant de la ville. Mais beaucoup sans doute n'imaginent pas que cette douceur de vivre a été. Et c'est peut-être mieux ainsi, on ne peut regretter vraiment que ce que l'on sait avoir existé et n'être plus...



De nouvelles informations sur Louis Tenaerts: un article, une exposition, un site internet

Marcel Erken

Un article

FEREMANS Steph, *Prudent Bolslaan 68, 72 en 91 : Louis Tenaerts in Laca Tijdingen*, jaargang 32, nummer 1, jan.-maart 2021.

Louis Tenaerts construisit, on le sait, nombre d'immeubles dans notre commune, principalement autour de l'« Étoile Coghen », dans les artères proches du carrefour de l'avenue Coghen et de la chaussée d'Alseberg.

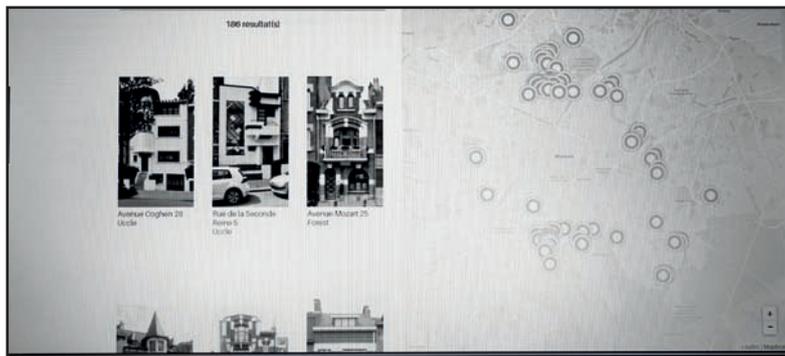
Toutefois, c'est à Laeken et dans la commune voisine de Jette qu'il débuta sa carrière. Il était donc bien naturel que le Cercle d'histoire de Laeken consacre un numéro de sa revue *Laca Tijdingen* aux réalisations de Tenaerts dans ces deux dernières communes.



Panneau de la récente exposition Tenaerts aux Halles Saint-Géry Photo ME

L'article a paru en néerlandais dans le numéro de janvier 2021 de ladite revue. Son auteur, Steph Feremans, fait observer que son article se base à 99% sur la documentation (photos et plans) recueillie par Cécile Dubois et Massimo Minnici dans le cadre de l'exposition consacrée récemment à Louis Tenaerts ainsi que sur le site internet créé lors de cette exposition. Ce site, fait-il observer, recense 42 immeubles de Tenaerts à Laeken, et 37 immeubles à Jette¹. Néanmoins, l'auteur a choisi d'étudier plus particulièrement trois immeubles de la rue Prudent Bols, à Laeken : les numéros 68, 72 et 91, une limitation judicieuse qui lui permet de nous fournir une documentation très détaillées sur ces trois immeubles.

1 Une même recherche, menée à Uccle, nous apprend qu'il construisit 30 maisons dans le quartier Coghen et 16 maisons et un immeuble à appartements dans la seule avenue Coghen.



Extrait du catalogue du site Internet consacré à Tenaerts, avec localisation des immeubles

La vie et la carrière de Louis Tenaerts étaient longtemps restées empreintes de mystère. Elles sont à présent mieux connues, grâce précisément aux recherches menées par Cécile Dubois et Massimo Minneci en vue de l'exposition de 2020 aux Halles Saint-Géry, à Bruxelles². On sait que Tenaerts était né à Laeken en 1898, qu'il était fils d'un entrepreneur et qu'il avait épousé en 1923 Clémentine Douart des Gadeaux, d'origine française. On sait également qu'après son mariage, il avait établi son habitation personnelle et son bureau au numéro 91 de la rue Prudent Bols à Laeken.

L'article de Steph Feremans présente d'intéressants documents sur cette habitation personnelle et bureau, telle la lettre datant de mai 1922 par laquelle Clémentine Douart des Gadeaux, la future épouse de Louis Tenaerts, sollicite l'autorisation de « bâtir une habitation pour architecte » sur un terrain sis avenue Prudent Bols à Laeken. Une autre lettre, datant de 1925 et signée cette fois par Louis Tenaerts lui-même, sollicite l'autorisation d'ajouter une annexe - bureau à la même habitation. D'autres photos de la collection Kovarski-Paquet, la petite-fille de l'architecte, nous montrent le chantier de cette habitation personnelle ou encore le couple Tenaerts - des Gadeaux vers 1923.

Les deux autres immeubles de la rue Prudent Bols décrits dans l'article datent de 1924, pour le n° 72, et de 1934, pour le n° 68. Un beau dessin à l'aquarelle de la façade du n°72 permet d'apprécier le travail de l'architecte dans toute sa spontanéité. Une photo récente publiée dans l'article, met en évidence le linteau de la porte d'entrée, orné de la devise *Utile Dulci* que l'on pourrait traduire par : «(joindre) l'utile à l'agréable». Peut-être la devise du commanditaire ? Ou celle de Tenaerts lui-même ? Pour le n° 68, un plan à l'aquarelle, d'une grande simplicité, est un autre témoignage d'un temps où les architectes aimaient manier le crayon et le pinceau. Et aussi de l'aptitude des entrepreneurs et artisans de l'époque à se contenter d'instructions très simples. L'immeuble est situé au coin de deux artères, son rez-de-chaussée devait abriter un commerce.

Ce plan nous rappelle l'amour de Tenaerts pour les espaces exigus et difficiles, notamment les coins. À Uccle, une façon semblable de traiter un coin se retrouve à l'angle de la rue de la Seconde Reine et de la rue Vanderkindere ou encore au coin de la chaussée d'Alseberg et de la rue Meyerbeer.

L'exposition Tenaerts

L'exposition Tenaerts aux Halles Saint-Géry à Bruxelles s'est ouverte le 20 septembre 2020 mais a dû fermer ses portes prématurément en raison de la crise sanitaire³.

² DUBOIS, Cécile, *Les Nouvelles du Patrimoine*, n° 164, mars-avril-mai-juin 2020, pp 32-35. Recension dans *Ucclesia* n°279, mai-juin 2020.

³ La même exposition se tiendra au Centre culturel de Schaerbeek. Voir en fin de numéro.



Immeuble de coin, à l'angle de la rue Vanderkindere et de la rue de la Seconde Reine à Uccle. Photo ME



*Immeuble de coin, avenue Prudent Bols, 68, à Laeken
Photo: ©louistenaerts.brussels*

Comme plusieurs expositions sur l'architecture déjà présentées aux Halles Saint-Géry, elle avait pour organisateur l'association ARCHistory, avec cette fois pour principaux contributeurs, Cécile Dubois et Massimo Minneci. Conçue de manière très didactique, elle donnait à voir de nombreux plans, quelques maquettes et surtout de nombreux panneaux, dont plusieurs très éclairants sur la manière de travailler de Tenaerts, une manière qui lui a permis d'être aussi prolifique.

Quelques panneaux en particulier ont retenu notre attention :

La méthode Tenaerts *Ou comment construire autant en si peu de temps*

Cette méthode était définie comme suit (nous citons textuellement):

- 1 se spécialiser dans le logement privé;
- 2 grouper les constructions tant dans l'espace que dans le temps;
- 3 copier-coller les compositions de façade et les plans;
- 4 mettre en œuvre des matériaux standards.

Un monde coloré

Ce panneau soulignait l'importance et la variété des couleurs dans l'œuvre de Tenaerts.

Des voisins improbables

Des documents (photos et dessins explicatifs) y montraient la diversité des styles architecturaux pratiqués par Tenaerts et la coexistence fréquente de ces styles au sein d'un même lieu, comme l'avenue Coghén à Uccle.

Le site Tenaerts

Selon la bonne habitude des organisateurs, un site internet pérennise le souvenir de l'exposition aux Halles Saint-Géry. L'aspect didactique de l'exposition se retrouve sur le site internet, un site très bien structuré et très facile d'accès puisqu'il s'obtient en cliquant : www.louistenaerts.brussels.

Le portail d'accueil comporte, en sa partie supérieure droite, la mention *Bruxelles, ville d'architectes* qui donne accès aux trois autres architectes déjà présentées par les mêmes organisateurs aux Halles Saint-Géry : Gustave Strauven, Paul Hamesse, et Alexis Dumont.

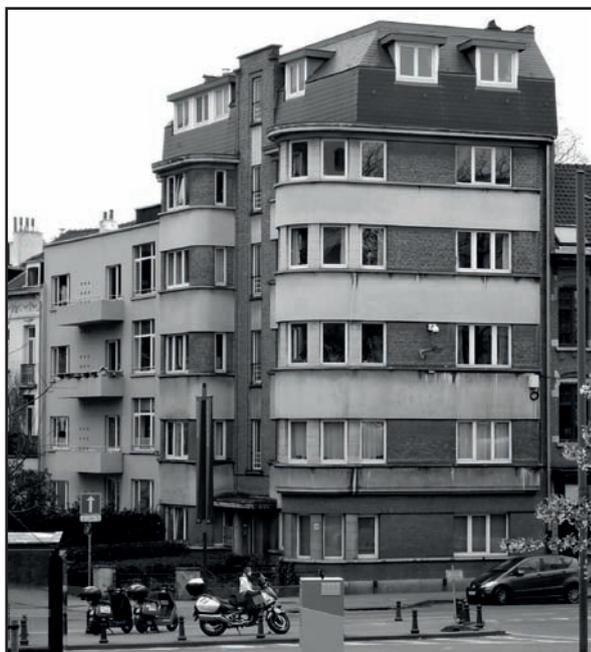
Le 4ème portail est consacré à Louis Tenaerts ; il est divisé en trois parties :
L'architecte - le catalogue - l'exposition.

La rubrique *l'architecte* nous renseigne sur la vie de Tenaerts en présentant quelques-uns de ses portraits à différents âges de la vie, ce qu'on sait de sa formation, sa carrière et aussi quelques traits caractéristiques de son œuvre qui avaient été évoqués sur certains panneaux de l'exposition: un monde coloré, des ensembles (dont, encore une fois, l'avenue Coghen !) ...

La rubrique *catalogue* est un outil extrêmement précieux puisqu'il permet une recherche systématique sur toutes les réalisations de Tenaerts connues à ce jour, avec un plan de localisation. Nous y avons bien sûr cherché les réalisations de Tenaerts à Uccle, ce qui nous a, par exemple, permis de découvrir que le grand immeuble situé à l'angle de la rue Rouge et de l'avenue De Fré était de Tenaerts. Très souvent d'autres renseignements sont fournis pour chaque immeuble : tels le nom du commanditaire, un plan, un dessin de la façade, voire des photos anciennes appartenant principalement au fonds Willy Kessels. Signalons que ce catalogue est conçu de manière à pouvoir s'enrichir au gré de nouvelles découvertes.

La rubrique *exposition* présente quelques photos de l'exposition, principalement des photos d'ambiance : montage de l'exposition, visite du public, quelques panneaux ...

Au vu de toute cette nouvelle documentation, il est difficile de réaliser que Louis Tenaerts était, y a seulement deux ans, un grand inconnu, dont on ne possédait même aucun portrait !



Immeuble à appartements rue Rouge,1, à Uccle. Photo ME

Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel

Huitième partie

Transmis et commenté par Yves Barette ¹

La Gestapo à mes troussees (2)

La Gestapo ne me lâche pas et reviens à la maison voir après moi. Il est vrai que lors de ma convocation d'embauche pour l'Allemagne j'avais accepté une somme de cinq cent francs qui devait servir à l'achat de souliers pour ceux qui devaient partir pour le travail obligatoire. Mais j'ai pris le maquis et maintenant ils voulaient avoir les cinq cent francs de retour. Mais ma femme n'avait pas l'intention de les remettre et leurs dit : vous m'avez pris mon mari et maintenant vous me réclamer encore de l'argent. Moi je n'en ai pas. Voyant qu'elle était seule dans le café avec un petit enfant ils sont quand même repartis. Ma femme racontant ses malheurs à de fidèles clients, lui donnèrent le conseil d'aller elle-même se plaindre à la Gestapo et leur dire qu'ils ont obligé mon mari et qu'elle était sans ressource et qu'on venait l'ennuyer régulièrement.

Bien décidée, elle se rendit à la rue de Namur au bureau de la Gestapo. La plupart de ces employés étaient des collaborateurs belges. Mais ceux-ci, voyant que les Allemands ne tenaient plus le bon bout, commençaient à douter de la victoire des leurs, en pensant ce qui va leur attendre après la guerre. Ma femme fut reçue par un type de cette espèce. Expliquant son cas avec notre enfant Paul sur le bras, se sentit soudain si malheureuse par tout ces tracasseries, qu'elle se mit à pleurer, surtout elle qui n'était pas habituée de mentir était presque obligée à le faire. Était-ce par pitié ou par son opinion qui venait de changer, elle ne le savait pas, mais toujours est-il que le monsieur la laissa repartir en lui disant que dors et navant on la laisserait tranquille.

Quelques jours après un inconnu en civil se présenta chez nous, et disait : les Allemands ne cherchent plus les anciens réfractaires mais bien les jeunes qui étaient en âge de remplir leur service militaire. Effectivement, des centaines de jeunes furent pris et envoyés en Allemagne. Ma vie de nomade durait maintenant plusieurs mois quand un de nos ouvriers vint m'annoncer qu'un ordre signé par le commandant Reeder ² était arrivé chez eux, mentionnant que les anciens réfractaires n'étaient plus poursuivis. Cela faisait donc deux fois que j'entendais la même cloche.

Pour rentrer dans ma cachette je faisais un grand détour pour éviter des rencontres inattendues et désagréables. Il arrivait quand même, malgré tout, en montant sur le trolleybus, de me trouver nez à nez avec une bonne connaissance, surpris de me voir en Belgique, avait compris et ne disait rien. À ma femme il était fier de pouvoir lui dire que je me cachais mal.

¹ Nous rappelons que ce témoignage est ici retranscrit sans que nous y ayons apporté la moindre modification ou correction de quelque nature que ce soit.

² *Eggert Reeder* (1894-1959) fut le chef de l'Administration militaire à Bruxelles durant la majeure partie de l'Occupation.

Un jour j'en avais assez de tout ces détours et je décidais de prendre le tram neuf pour aller plus directe. Je saute sur le tram et me trouve devant un proche voisin qui s'était engagé a un groupement ennemi qui s'appelait N.S.K.K.³ Pour rentrer chez lui, il devait passer devant ma porte et ses parents venaient dans notre maison régulièrement. Alors, je devais prendre une décision sans tarder. Je descends du tram au Globe et rentre chez ma sœur pour téléphoner directement a ma femme pour l'avertir de ce qui venait de m'arriver et que j'allais chez sa mère prendre mes valises pour faire le simulacre de rentrer de l'Allemagne.



Je descends du tram au Globe et ...

Peu de temps après, je rentrais chez moi avec un peu de bagage, embrassait ma femme comme si il y avait longtemps qu'on ne s'était plus revus. Les voisins curieux venaient me voir de façon que mon café était rempli. Je dus les raconter toutes sortes de mensonges. Certains me demandait si je retournerais encor. Je répondis que je ne le savais pas et j'allais d'abord voir après mes quinze jours de congé. Je leur disais aussi qu'il ne faisait pas bon en Allemagne et qu'elle fut bombardée sans interruption, « ce qui était vrai d'ailleurs ». Notre commerce commençait un peu a reprendre. Une connaissance voisine vint me proposer de jouer de l'accordéon le samedi, dimanche et lundi. Depuis deux ans nous n'avons plus voulu entendre de la musique. Après nos malheurs endurés, ma femme était encor un peu rétissante mais accepta finalement.

Nous devons oublier nos chagrins mais c'était plutôt pour gagner un peu d'argent. Les clients s'ammenèrent doucement, le commerce repris et bientôt on ne trouvait plus une place assise ni debout.

3 *Nationalsozialistische Kraftfabrkorps*, organisation paramilitaire du parti-national socialiste des travailleurs.

Notre commerce prenait une telle ampleur innattendu que n'avions pas de place assez pour caser tout ce monde qui venait de partout et nous gagnons beaucoup d'argent et en plus de cela j'apportais encor un bon salaire de ma semaine de contremaître ébéniste. Quelques semaines passèrent ainsi. Nous étions par moment débordé de travail que certains clients nous aidaient. C'était un plaisir de servir tant de monde dans une belle ambiance de l'accordéon.



La guerre approche de sa fin, les sourires deviennent plus francs au « Café du Centenaire »

Un vol de bijoux

Cependant un dimanche matin, ma femme était en train de nettoyer le café pendant que je restais encor un peu au lit, fatigué de la veille. Deux monsieur bien habillés se présentent a ma femme en disant qu'ils appartenaient a la police judiciaire et qu'ils voulaient me voir. Ma femme encor une fois a l'audace de leurs dire que je suis partis en Allemagne alors que j'étais au desus de leur tête dans mon lit. Croyant a faire a des Allemands elle leur demanda de quoi s'agit-il. Ils lui montrent deux photos sur lesquelles ma femme me reconnut tout de suite parmi d'autres. C'était une photo prise a la Cascade de Coos lors d'un voyage avec les anciens du quatrième degré d'Uccle.⁴ Ma femme leur dit : je ne sais pas ou se trouve mon mari, depuis qu'il est parti, je n'ai plus eu de nouvelles de lui. Mais si vous voulez de plus amples renseignements je vous conseille d'aller chez ses parents qui habitent dans la rue Geleytsbeek au 218. Quelle fut son soulagement de les voir partir, les fins limiers étaient joués.

Ma femme monta quatre a quatre les escaliers, me tirant brusquement de mon lit, me dit : partez vite la Gestapo est a nouveau là. Je les ai envoyés chez tes parents. Ma femme secoua le lit pour effacer les traces de ma présence, rangeait tout ce qui m'appartenait, pendant que je fuyais sur un bas et un soulier chez le voisin et propriétaire.

⁴ Etablissement scolaire public qui fut inauguré en avril 1921 au n° 87 de l'avenue Houzeau. L'Athénée royal d'Uccle 1 s'installera en 1947 dans ces bâtiments conçus par l'architecte Henri Jacobs.

Ma propriétaire qui habitait juste sur le coin de la chaussée de St-Job et la rue Paepenkaasteel, pouvait tenir à l'œil les deux flics qui se dirigeaient chez mes parents.



La rue Paepenkaasteel en des temps sereins

Ils n'y restèrent pas longtemps, car ils n'en tirèrent pas grand chose et revinrent au café en disant de faire une perquisition. Ma femme bien à son aise le leurs permis. Ils montent jusque dans ma chambre à coucher, ouvrent les armoires et cherchent partout. Ma femme commençait à se méfier ne sachant pas exactement avec qui elle avait à faire, leur demande, mais pourquoi cherchez-vous dans les armoires alors que vous prétendez venir pour mon mari. Ne trouvant rien, ils commencent à expliquer que le 12 décembre 1943, il y a eu un vol de bijoux à Anvers et qu'ils ont arrêtés un type possédant les photos sur lesquelles je figurais. Le type arrêté a du donner l'adresse de votre mari, qui ressemble à son complice qui s'est enfuit.

Ma femme leurs répond : je n'étais pas en bonne entente avec mon mari, vu que je n'ai plus de nouvelles de lui. Mais je peux vous affirmer sur mon honneur que mon mari n'est pas un voleur mais un honnête homme traqué de tout côté. Sur ces mots intelligents, les flics se sont retirés avant d'avoir conseillé à ma femme de me dire aussitôt qu'elle me voyait de me présenter le plus vite possible au bureau de police d'Uccle-Longchamps ⁵...

À suivre

⁵ Bureau de police qui se situait au n°25 de la rue des Clématites, aujourd'hui rue Robert Jones.

Le chien Groenendael

Jean Lowies

Hebdomadaire consacré à l'élevage, « Chasse et Pêche » a pour rédacteur en chef, Louis Vander Snickt, créateur avec Michel Van Gelder de la poule naine Barbu d'Uccle. En date du 9 janvier 1899 (p.233), il publie ce qui suit :

Mort de « Picard d'Uccle »



«Le jeudi 22 décembre 1898, le vieux chien de berger belge, « Picard d'Uccle », appartenant à M. N. Rose, a été tué d'un coup de fusil dans la forêt de Soignes, aux environs de la drève de Lorraine. M. Rose croit que son chien a été tué par un garde forestier. Nous espérons qu'il parviendra à découvrir l'auteur de cet acte inutile qui prive l'élevage des chiens de berger belges à long poil noir, du père de cette belle variété dite de Groenendael.

Quelques jours auparavant, le fils de Picard d'Uccle, Carlo, le beau chien de M. H. Smets, de Boitsfort, est rentré au chenil, gravement blessé, lui aussi, d'un coup de feu. M. Smets croit également que c'est un garde forestier qui s'est rendu coupable de cet acte de mauvais gré. Peut-être est-ce le même garde qui a tiré sur les deux chiens.»

Monsieur Nicolas Rose habitait à Uccle où est né son chien. La variété de berger belge dite *Groenendael* aurait donc été créée à Uccle. Le nom *Groenendael* s'explique du fait que monsieur Rose était propriétaire du café restaurant « Chateau de Groenendael ». Le petit article du journal montre que la race a été créée à la fin du XIXe siècle et non au début du XXe comme dit par ailleurs.

A son sujet

Les oreilles sont droites et bien plantées, le museau mince vers le nez lui confère quelque élégance, les poils sont noirs et longs, le regard est assuré et le mâle pèse de 25 à 30 kilos, la femelle de 20 à 25 kilos. Berger à l'origine, il l'est encore aux Etats-Unis. De fait il est adapté aux espaces ruraux. Solide compagnon, on peut compter sur lui pour la défense et la protection.

Intelligent, affectueux, joueur, sensible, décidé, énergique, très actif, sa personnalité est affirmée et plutôt dominante pour le mâle. Foncièrement, il a besoin de compagnie et d'action à l'extérieur.

Le dessin de Monsieur Alexandre Clarys représente « Sam », né le 23 mars 1897 et petit-fils de « Picard d'Uccle ».

Rhode-Saint-Genèse : son histoire et son patrimoine, par Nicolas Carlier

Recension par Patrick Ameeuw

Les monographies sur une commune des environs sont rares, encore plus sur notre voisine méridionale, Rhode-Saint-Genèse. Saluons donc la parution au début de cette année 2021 de l'ouvrage écrit par Nicolas Carlier et illustré par Olivia d'Olivia Le Grelle - van de Put (édité en Belgique par l'asbl Infocom et Animations / éditeur responsable : D. Thille à Ophain - Bois-Seigneur-Isaac).

L'auteur s'est basé sur les travaux et archives de Michel Maziers. Ce dernier a participé aux activités de notre Cercle dès ses débuts et – surtout – a été un des fondateurs et la cheville ouvrière de l'association *Roda* qui fut active durant 35 ans (de 1971 à 2006). Notre revue a abrité jusqu'à la fin ses publications sur Rhode sous le générique de *Les Pages de Roda – De Bladzijden van Roda*. C'est dire combien cette histoire rhodienne nous est proche. Michel Maziers est décédé en 2018¹ en ayant accumulé une documentation de première main que la mort ne lui a pas permis d'utiliser pour son projet de synthèse historique sur sa commune. Ses archives ont été confiées à Nicolas Carlier, historien de formation, qui lui rend ainsi hommage en réalisant cette monographie.

Dans sa préface, l'auteur précise qu'il ne s'agit pas d'une mise à jour des ouvrages de référence de Theys et de Vanhemelryck² mais d'un travail neuf tiré « d'une relecture de première main ». L'ouvrage se veut aussi accessible au grand public et, à cette fin, ne comprend pas de notes de référence. Ce qu'on peut regretter, mais l'auteur devance l'objection en offrant la possibilité de consulter les sources de son travail à tout lecteur curieux d'en savoir plus.

Dans la lignée de Michel Maziers, Nicolas Carlier ne cache pas une volonté d'exprimer un point de vue francophone qui l'éloigne sur certains points des deux historiens précités. En effet, par sa situation administrative et géographique, Rhode-Saint-Genèse reste une commune sensible sur le plan linguistique, même si aujourd'hui les rapports sont bons entre francophones et néerlandophones, par exemple dans le domaine culturel.

Le livre - de 240 pages - se divise en deux parties. La première, intitulée « le cours du temps » présente la commune depuis les premières découvertes préhistoriques jusqu'à la politique communale d'aujourd'hui. Le second volet (« au fil des quartiers ») suit un parcours, non plus chronologique, mais géographique, qui met en valeur le patrimoine ancien et plus contemporain.

L'auteur rappelle à ce propos ce que la sauvegarde de la ferme de Boesdael doit aux initiatives (dans les années 1970) de notre Cercle ainsi que de *Roda* qui en était alors l'émanation.

Souhaitons que cet ouvrage invite à mieux connaître Rhode-Saint-Genèse et à se promener dans cette vaste commune dont l'évolution a été à bien des égards similaire à celle d'Uccle.

1 « In memoriam » dans *Ucclesia* n° 270 de mai 2021.

2 Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Brussel, 1960. Urbaan De Becker & Fernand Vanhemelryck, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Gemeentebestuur van Sint-Genesius-Rode, 1982.

D'un théâtre l'autre : nouveau projet pour l'ancienne Justice de Paix

Patrick Ameeuw

Projet du Théâtre Le Public

C'est le samedi 13 mars 2021 que la presse annonça la nouvelle. Suite à l'appel d'offres¹ qu'elle avait lancé pour la rénovation et l'occupation du complexe de la Justice de Paix² (parvis Saint-Pierre 26), la Commune d'Uccle avait porté son choix sur le projet présenté par le Théâtre Le Public. Patricia Ide et Michel Kacenenbogen, les codirecteurs de la compagnie installée depuis longtemps à Saint-Josse, souhaitaient ajouter une antenne à Uccle, à l'intention des nombreux spectateurs provenant du sud de Bruxelles. De leur côté, les décideurs communaux, à commencer par le bourgmestre, avaient depuis longtemps l'ambition d'insuffler plus de vie à ce coin central d'Uccle.

Le projet a été réalisé par le bureau d'architecture *Metzger et Associés Architecture (Ma²)*. Francis Metzger et son équipe sont intervenus dans de grands chantiers de restauration à Bruxelles (tels l'hôtel Astoria, la villa Empain, le Palais de Justice ou les serres royales de Laeken), ou ailleurs ... la liste est (très) longue ... On épinglera la maison Dewin, avenue Molière à Forest (où fut pratiquée une véritable archéologie du bâti), et - sur le territoire d'Uccle - le Tennis Club de l'Observatoire³, le château Fond'Roy ou encore le moulin de Neckersgat, également propriété communale. Le site Internet de la société reprend l'ensemble de ses réalisations.



*La photo du projet présenté à la presse.
Cliché Ma².*

1 Cfr *Ucclesia* 281, novembre 2020, p. 31-32.

2 Qui déménagera dans les locaux de l'actuelle Maison communale à la suite du départ de l'administration dans son nouveau centre, rue de Stalle.

3 Non réalisé à ce jour, car fort contesté en raison de son emprise sur les lieux en partie classés (vu sa proximité avec le Crabbegat). Ce qui n'enlève rien à sa qualité du projet de rénovation du bâti existant.

Nous ne connaissons le projet *Le Public* que par une photo (reprise ici) et les commentaires de la presse⁴. Celui-ci prévoit d'installer dans les 2000 m² du complexe à rénover deux salles de spectacle, pouvant contenir respectivement 132 et 308 places. Sont aussi prévues des loges, une salle de répétition, mais aussi un foyer, des bureaux, un espace de stockage ainsi qu'un bar et un restaurant de 88 couverts.

La photo publiée représente le bâtiment du côté du parvis ; on y voit à droite le bâtiment de coin, à trois travées, qui reste inchangé. Par contre la partie gauche est sérieusement modifiée. L'annexe d'un niveau (rez-de-chaussée), contiguë au bâtiment précité, disparaît, tandis que la cour-jardin qui sépare l'aile gauche de la voie publique, est recouverte d'une structure fermée en façade par un dispositif ajouré fait de lattes verticales. La façade de l'aile en retrait a visiblement disparu, mais le gabarit (rez-de-chaussée + toit à double pente) semble maintenu.

Quant à la façade donnant sur la place Homère Goossens, nous n'avons aucune vue nous permettant de nous faire une idée de ce qui est proposé.

Interrogations

Nous ne pouvons que saluer l'arrivée d'un théâtre aussi renommé que celui du Public au cœur de notre commune. Nous comprenons l'enthousiasme de notre bourgmestre, soucieux de donner à ce quartier une vie culturelle et festive qui lui manque en dehors de quelques événements espacés. Le rôle du bureau d'architecture Metzger et associés, qui a fait ses preuves dans le domaine de la restauration, nous rassure également.

Certains aspects du projet suscitent néanmoins l'inquiétude auprès de beaucoup d'entre nous, tout en sachant qu'à ce stade-ci nous en connaissons seulement les grandes lignes.

Ce sont surtout les modifications faites à l'aile gauche de bâtiment (côté parvis) qui suscitent des inquiétudes. La façade ancienne disparaît au profit d'une structure rectangulaire qui s'ouvre sur le parvis par un encadrement de lattes jurant avec l'environnement néoclassique. En même temps, la cour-jardin, qui ne manquait pas de charme et – par son retrait – équilibrait les volumes, est absorbée par la nouvelle structure. La photo publiée ne permet cependant pas d'en saisir suffisamment les détails pour jauger les effets du projet.

Aucune vue de la façade côté place Goossens n'a été rendue publique. Nous en sommes donc réduits aux conjectures, en espérant qu'aucun changement d'envergure ne vienne perturber l'atmosphère typiquement provinciale de ce coin.

Nous espérons en savoir plus avant que l'administration communale ne soumette en son temps le projet à la concertation publique dans le cadre d'une procédure de demande de permis d'urbanisme. Rappelons à ce sujet que les bâtiments actuels sont inscrits à l'Inventaire du patrimoine architectural de la Région bruxelloise.

Indépendamment de ce qui précède, nous aimerions aussi attirer l'attention sur la pierre commémorative⁵ qui rappelle l'histoire du monument et qu'il conviendrait de maintenir.

4 Notamment *Le Soir*, *La Libre Belgique* et *La Capitale* des 13-14 mars 2021, le *Vlan* du 24 mars 2021 et le *Wolvendael Magazine* n° 668 d'avril 2021.

5 Portant l'inscription suivante, en français et en néerlandais : « CE BATIMENT ERIGE VERS 1830 / SERVIT JUSQU'EN 1882 / DE MAISON COMMUNALE / DES SERVICES PUBLICS / Y FURENT REINSTALLÉS / LE 20 NOVEMBRE 1926 ».

Il devrait en être de même de témoins mal connus du bâtiment original, à savoir les pierres provenant de la démolition de l'ancienne chapelle de Calevoet et ayant servi à la construction du monument contemporain de l'Indépendance de la Belgique. Le projet y gagnerait en intégrant l'identification, la conservation et la mise en valeur de ces éléments de construction remontant au Moyen Age. Sur ce plan, nous ne doutons pas de la compétence du bureau Ma² qui a déjà fait ses preuves dans ce type de recherches.

Nous aurons certainement l'occasion de reparler de cet important dossier, quand nous connaîtrons plus en détails le projet qui, par ailleurs, fera sans doute encore l'objet d'adaptations avant la demande de permis d'urbanisme. Nous gardons l'espoir d'un résultat conciliant la défense du patrimoine et le soutien à des activités sociales et culturelles.



Vue « aérienne » (depuis le sommet de l'église Saint-Pierre) dans les années 1970.



*Le bâtiment côté parvis du temps de l'Hôtel des Familles (fin XIX début XXe siècle).
Coll. YB.*

*Le bâtiment actuel côté parvis. On remarquera que l'entrée centrale du bâtiment de coin a été percée après la période de l'Hôtel des Familles.
Cliché PA mai 2021.*



*Le bâtiment côté place Goossens (à droite) du temps de l'Hôtel des Familles (fin XIX début XXe siècle).
Coll. YB.*

*Le bâtiment actuel côté place Goossens.
Cliché PA mai 2021.*



Ik dien, Zei de Politieaan (44)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

OPMERKZAAMHEID BELOOND

De eerste jaren na de tweede wereldoorlog was er een merkbaar tekort aan wapens bij de Ukkelse politie, hetgeen moeilijkheden veroorzaakte. De agenten die hun dienst beëindigden waren verplicht hun revolver aan een kollega af te geven. Dit alles dwong iedereen ongewapend huiswaarts te keren, en verminderde alleszins het zelfvertrouwen van de agenten in sommige gevallen. Niet alle politiemannen vonden het leuk enkel met een gummistok gewapend te zijn ; mijn vriend Robert Tastenoe het allerminst.

Als ik mij niet vergis hebben de feiten zich rond het einde van 1950 afgespeeld. Robert verliet het kommissariaat om 5 uur na een patrouille in Ukkel-Centrum te hebben verricht. Hij fietste langs de eentonige Alsebergsesteenweg in de richting van Kalevoet waar hij woonde, zonder een levend wezen te ontmoeten. Bij zo'n kalme zou het niet blijven. Bij de tramhalte aan het kruispunt "de Horzel" bemerkte de agent twee kerels die de eerste tram stonden af te wachten en in het bezit van een volumineus pak waren. De agent hield stil en vroeg hun identiteitskaart. Aanvankelijk verliep alles normaal ; de eerste persoon was zeer gewillig en beleefd en overhandigde het gevraagde document ; hij beweerde dat hij en zijn makker van bij een vriend kwamen. De tweede hield zich muisstil, maar toen de agent de identiteitskaart in zijn zak had gestoken, zette de tweede man het op een lopen en liet hij zijn buit in de steek, onmiddellijk achternagezet door zijn makker die waarschijnlijk schrik had gekregen. Voor Robert was de achtervolging in kapotjas onbegonnen werk ; hij zou dan het pak maar naar het kommissariaat brengen. Het pak bevatte een reeks kopjes en koffiepotten. Vanwaar konden die komen ? Waarschijnlijk van een vereniging. Na enig onderzoek bleek dat het goedje de pastoor van Kalevoet toebehoorde. De twee dieven waren in de lokalen van scouts binnengedrongen.

Robert en ik reden terstond naar Brussel naar de woning van de verdachte wiens identiteitskaart wij bezaten. Na een half uur wachten belandde de gezochte in zijn woning en hadden wij hem te pakken. Daar hij alle schuld afwees, leidden wij hem naar ons kommissariaat voor verder verhoor, na een huiszoeking en na zijn vrouw verhoord te hebben. Hij viel door de mand en verklikte zijn medewerker. Ook die man werd opgehaald en op de rooster gelegd.

Beiden waren zo loslippig dat zij elkaar bechuldigden en andere diefstallen bekenden. Robert was een voorbeeld van opmerkzaamheid.

Aspects d'urbanisme à Uccle en 2020-2021

Patrick Ameeuw

La liste qui suit ne se veut pas exhaustive. Elle reprend les sujets d'actualité uccloise relatifs à l'urbanisme, au sens large du terme, qui ont attiré notre attention au cours de la période 2020-2021.

Travaux et projets à caractère public (y compris voirie) :

- Domaine du Neckersgat (propriété du CPAS d'Uccle) : projet de réaménagement du complexe hospitalier.
- Justice de Paix : Le service des propriétés communales de la commune d'Uccle a lancé un appel à candidatures en vue de la conclusion d'un bail emphytéotique (de 30 ans) portant sur le bâtiment. C'est le projet présenté par le théâtre Le Public et conçu par l'architecte Francis Metzger qui a remporté le concours en mars 2021.
- Gare d'Uccle-Calevoet : la SNCB a lancé en avril 2021 une procédure de vente du bâtiment remontant à la construction de la ligne de chemin de fer (1873). Une annexe à ce bâtiment a été détruite par un incendie en février 2021.
- Viaduc de Stalle : les travaux de rénovation ont commencé au printemps 2021.
- Parc Raspail : le projet de rénovation du parc Raspail, élaboré par l'administration communale (service des Espaces verts), fera l'objet d'une procédure de demande de permis d'urbanisme. Notre Cercle fera partie des associations et comités intéressés par le sort de ce site.
- Réserve du Kawberg : la Région bruxelloise (Bruxelles-Environnement) développe deux plans relatifs à ce site.
 - un plan de gestion qui devrait être finalisé et adopté à l'automne 2021. Il définit ce qui est impératif et ce qui est accessoire eu égard à la gestion écologique du site.
 - Un schéma d'orientations, décrivant le développement de projet sur site. Ce schéma, réalisé en 2019 et approuvé en 2020, et actuellement soumis à urban.brussels pour avis de principe.
- Rue du Wagon : L'administration communale a soumis une demande de permis d'urbanisme pour prolonger l'artère depuis la rue de Stalle jusqu'à la chaussée d'Alseberg, à hauteur de la gare de Calevoet. Cette ouverture devrait permettre le passage des piétons et cyclistes ainsi que des transports publics (bus).
- Chaussée d'Alseberg : Les travaux de réaménagement de la chaussée se sont terminés en avril 2021 entre le Globe et le carrefour avec la rue Xavier De Bue, mais se poursuivent au-delà du carrefour en direction de Forest.
- Chemin du Crabbegat : le chantier de rénovation, commencé en 2020, se poursuit toujours.
- Vallée du Geleytsbeek : rénovation des égouts et aménagement de noues ou jardins de pluie, le long de la chaussée de Saint-Job : tronçons entre les rues Engeland et Papenkasteel (terminé) et au carrefour avec la rue du Repos et l'avenue de la Chênaie (travaux en cours). A ce dernier endroit, le Geleytsbeek coulera à ciel ouvert. Les travaux ont aussi entraîné le déplacement du lion de l'ancienne propriété Spelmans, qui devrait être restauré et réinstallé.
- Bas du Kawberg : le site réaménagé est ouvert au public depuis avril 2021.

Travaux et projets à caractère privé :

- « Carré Coghen » : le projet de lotissement entre la rue du Doyenné (n° 56 et 58) et la square Coghen a fait l'objet d'une seconde séance de concertation en septembre 2020. Le projet, qui rencontre une vive opposition, a obtenu un avis favorable moyennant de nombreuses conditions ayant pour effet une moins grande emprise des constructions sur le voisinage. Le dossier est cependant loin d'être terminé.
- « Champ de Saint-Job » (coin de la rue du Château d'Eau et de la chaussée de Saint-Job) : les travaux de lotissement s'achèvent.
- Plateau Engeland : les travaux se poursuivent toujours dans la partie intégrée au projet de lotissement.
- Site du « Moulin Blanc » (voisin de la chapelle de Stalle) : le chantier du lotissement touche à sa fin. Le sort de l'étang paraît rassurant mais nous n'avons aucune information sur les derniers témoins de l'ancien moulin, situés au coin des rues de Stalle et Rittweger.
- « Vieux Spijrtigen Duivel » (chaussée d'Alseberg) : projet de rénovation des façades de l'estaminet avec le soutien de la Direction des Monuments et Sites de la Région bruxelloise (urban.brussels). L'enseigne sera aussi restaurée à cette occasion.
- « Vieux Spijrtigen Duivel » (voisinage) : une demande de permis d'urbanisme a été introduite au second semestre de l'année 2020 pour la rénovation et l'agrandissement d'un bâtiment voisin de l'auberge ainsi que des anciennes écuries desservant autrefois l'auberge mais dont elles ont été séparées depuis longtemps. Une nouvelle demande a dû être introduite, demande qui a fait l'objet d'une enquête publique en avril 2021.
- Clinique Edith Cavell : poursuite de la démolition et du réaménagement des anciens bâtiments hospitaliers. Le monument dit Cavell-Depage sera toutefois préservé.
- Avenue des Chalets : Un chantier de construction portant sur un immeuble à appartements a débuté par l'abattage de 19 arbres à haute tige, contrairement au permis d'urbanisme. L'infraction a provoqué des réactions fortes chez les riverains comme dans le chef des responsables communaux.
- Ancienne brasserie Van Haelen : le mur, longeant l'avenue de la Brasserie, à Linkebeek, au Fond de Calevoet, a été abattu en fin d'année 2020 dans le cadre d'un projet de lotissement.

Travaux et projets relatifs à des espaces de culte :

- Eglise du Précieux Sang : le sanctuaire, dont le classement avait été refusé, est désaffecté.
- Eglise Saint-Joseph (Homborch) : le monument - désaffecté - sera intégré dans un projet de logement. Celui-ci veut concilier la future destination résidentielle au maintien affirmé du profil de l'ancien sanctuaire.
- Mosquée Baitul Mujeeb (chaussée d'Alseberg, près du Bourdon) : achèvement de la construction en 2019.

Transports publics :

- STIB Ligne 74 : nouvelle ligne de bus, créée en avril 2021, pour relier l'ouest d'Anderlecht (notamment l'hôpital Erasme) à Uccle (gare d'Uccle-Stalle et plus tard gare d'Uccle-Calevoet).

Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Activités en 2020

- Publication de cinq numéros de la revue *Ucclensia* (n° 277 à 280).
- Activités :
Les confinements imposés à la suite de la pandémie de Covid ont entraîné la suppression de plusieurs de nos activités, d'abord entre mars et août, ensuite après octobre.
 - 26 janvier : visite de l'exposition *Camouflage* au FeliXartmuseum à Drogenbos. Guide : Céline De Potter. 30 participants.
 - 20 février : assemblée générale à la Ferme Rose (avenue De Fré à Uccle) et conférence de Marguerite Silvestre sur le cartographe Philippe Vandermaelen. 30 participants.
 - 6 septembre : promenade autour du Neckersgat en association avec la chorale féminine *Anakrouze*. 60 participants.
 - 19 & 20 septembre : Journées du Patrimoine : présentation des jeux de couleurs dans l'architecture des XIXe et XXe siècles, avec promenades dans le Centre d'Uccle sur ce thème. 40 visiteurs à l'exposition au château de Wolvendael et 80 participants aux promenades.
 - 27 septembre : visites guidées du parc Raspail, dans le quartier de Stalle, en collaboration avec le comité de quartier local. Participation limitée. 30 personnes.
 - 4 octobre : visite guidée du site du Keyenbempt. 10 personnes.



« *Anakrouze* ».
Cliché P.A septembre 2020.

VIE DU CERCLE

Le confinement n'a toujours pas cessé. En conséquence, les activités d'avril et de mai ont dû également être annulées. Toutefois, comme vous pouvez le lire dans le bulletin d'informations ci-joint, une reprise est prévue au mois de juin.

Assemblée générale 2021

La procédure exceptionnelle appliquée à l'assemblée générale de cette année s'est clôturée le 18 mars avec l'envoi du procès-verbal aux administrateurs.

P.A.

NOUVELLES BREVES

Centenaire du parc de Wolvendael

Encore une fois suite au Covid, les festivités du centenaire du parc public de Wolvendael, prévues pour 2021, ont été reportées à l'année prochaine.

Néanmoins, il avait déjà été prévu de présenter aux promeneurs des reproductions agrandies de photographies anciennes du château et du domaine. Elles sont depuis peu accrochées aux grilles du parc, face au square des Héros, et constituent donc aujourd'hui la seule manifestation du jubilé projeté. Vous y verrez les logos de la Commune ainsi que de notre Cercle. En effet, grâce à un de nos administrateurs, Yves Barette, nous avons pu transmettre au service de la Culture de belles vues historiques des lieux.



Reproductions d'anciennes photos du château et du parc de Wolvendael accrochées aux grilles faisant face au square des Héros. Cliché ME 2021.

Gare d'Uccle-Calevoet

Dans notre précédent numéro (*Ucclesia* 283, mars 2021), nous nous étions inquiétés de la disparition de la pierre commémorant - en 1973 - le centenaire de la ligne de fer de Bruxelles à Uccle-Calevoet (en direction de Luttre). Un courrier avait été envoyé à la SNCB, propriétaire de la gare, pour en savoir plus sur le sort de ce témoin qui, rappelons-le, avait été placé à l'initiative de notre Cercle. Le responsable du dossier nous a répondu en nous informant que la pierre avait été détachée de la façade et abritée dans un musée appartenant à la compagnie, car le bâtiment ferroviaire serait mis en vente. Nouvelle rassurante pour la préservation du petit monument commémoratif, mais plus inquiétante pour celle du grand monument, familier aux Ucclois.

Depuis lors, en avril 2021, la procédure de vente de la gare de Calevoet a été lancée officiellement, notamment par une publication sur le site de la SNCB. Les candidats sont invités à faire offre jusqu'au 1^{er} juillet 2021 en proposant un montant supérieur à 343.000 euros. L'annonce précise que le bâtiment est à rénover (on s'en serait douté) et qu'il est aussi classé. Plus précisément, il est inscrit à l'Inventaire du patrimoine architectural de la Région bruxelloise. Espérons que ce statut le protégera suffisamment d'éventuelles transformations intempestives.

A ce stade-ci, nous ne disposons d'aucune information sur un éventuel acquéreur du bien : institution publique (comme la Commune d' Uccle) ou privée ? Quand nous connaîtrons le futur propriétaire des lieux, nous saurons mieux ce qu'il conviendra de faire avec la pierre du centenaire : maintien dans le musée évoqué ou réinstallation sur la façade de l'ancienne gare.

Viaduc de Stalle

Le viaduc qui enjambe la rue de Stalle, à hauteur de la rue Gatti de Gamond, fait l'objet d'une rénovation approfondie depuis le printemps de cette année. Il est actuellement couvert d'une bâche spectaculaire et visible des nombreux automobilistes qui empruntent la très fréquentée rue de Stalle.

Bas du Kauwberg

La partie basse du Kauwberg, au coin de la chaussée de Saint-Job et l'avenue Dolez, est enfin ouverte (depuis avril 2021), après des travaux de grande envergure.



*Le bas du Kauwberg réaménagé (en arrière-plan le viaduc de chemin de fer enjambant la chaussée de Saint-Job).
Cliché ME 2021.*

Le chantier communal visait à revaloriser les maillages bleu et vert tout en préservant la chaussée des risques d'inondation¹. Le ruisseau du Geleytsbeek traverse à nouveau les lieux à ciel ouvert. Le site marécageux réaménagé ne manque pas de charme et peut être aisément admiré par les promeneurs grâce au sentier de planches, ou platelage, qui le parcourt. Côté ouest, un sentier, de terre cette fois, mène directement au cœur du Kauwberg.

Mosquée

La première mosquée située sur le territoire d'Uccle a été terminée en 2019. Elle est située au n° 1210 de la chaussée d'Alseberg, au-delà du quartier du Bourdon, à l'emplacement de l'ancienne Carrosserie d'Uccle. C'est la communauté musulmane indo-pakistanaise chiite Ahmadyya de Belgique qui a été le maître d'œuvre de la nouvelle construction, dont la pose de la première pierre remonte à 2011. La mosquée qui porte le nom de « Bait-ul-Mujeeb » peut contenir cinq cents fidèles. Rappelons que notre commune abrite des lieux de culte de plusieurs religions : catholique, protestante, orthodoxe, juive ...

Rue du Wagon

Nous avons évoqué dans notre précédent *Ucclesia* (n° 283 mars 2021) le projet relatif à la rue du Wagon. Si vous voulez en connaître tous les tenants et aboutissants, nous vous invitons à consulter l'intéressant rapport paru dans la *Lettre aux habitants : Nouvelles de l'ACQU*, n° 107, mars 2021, sous le titre de « La saga de la rue du Wagon : avis adressé par l'ACQ au Collège échevinal » (p.2-11 ».

« L'oracle de la Forêt de Soignes »

C'est le titre d'un nouvel ouvrage consacré à la forêt domaniale. Il se présente sous la forme d'un coffret contenant un livre de 184 pages et une série de 52 cartes illustrées en couleurs, chacune de celles-ci étant consacrée à une espèce vivante dans la forêt (arbres, champignons, animaux ...). Les textes sont dus à deux spécialistes et amoureux de la nature : Amir Bouyahi et Jérôme Jadot, les illustrations étant signées Romain Simon. L'Oracle veut toucher à la fois le cœur (par sa dimension plus poétique) et l'esprit (par son côté instructif) de ses lecteurs. Il est disponible en ligne (www.grandemaison.be/boutique) au prix de 40 euros.

Nouveau bus (ligne 74)

Notre commune est dotée d'une nouvelle ligne de bus depuis le 19 avril 2021. Celle-ci porte le n° 74 et relie Uccle à Anderlecht. On sait combien la liaison par transports publics entre les deux communes est lente et difficile. Désormais le nouveau bus joint directement l'hôpital Erasme², dans l'ouest d'Anderlecht, à la partie occidentale d'Uccle, après avoir traversé le canal et le centre de Forest (comprenant aussi *Forest National*). Le terminus ucclinois est actuellement placé devant la gare de Stalle (rue V. Allard), mais il est prévu de prolonger la ligne jusqu'à la station de Calevoet (chaussée d'Alseberg).

P.A.

1 Ce chantier complète ceux qui ont été ouverts plus en aval, le long de la chaussée de Saint-Job.

2 Terminus Clémence Evrard, boulevard Henri Simonet.

EXPOSITIONS, REVUE, ACQUISITIONS

Exposition Victor Bourgeois

Exposition aux Halles Saint-Géry à Bruxelles : Victor Bourgeois dans la Région de Bruxelles Capitale : *Le salut de l'architecture c'est la dèche.*

Les Halles Saint-Géry à Bruxelles présentent, jusqu'au 5 juin 2021, une exposition sur Victor Bourgeois (1897-1962). L'exposition est organisée par les Halles Saint-Géry, le CIVA et U urban. brussels. Victor Bourgeois a construit deux immeubles dans notre commune :

- la maison et atelier du peintre Albert Lamblot (1929), rue Robert Scott, 22 ;
- la maison construite pour l'ingénieur L.M. Chapeaux (1932-1945), rue Marianne, 10.

Il était, avec son frère, à l'origine de la revue artistique *7 Arts*, appelée à devenir le porte-parole du mouvement moderne international en Belgique et qui visait à l'intégration des 7 arts. On lui doit plusieurs réalisations urbanistiques, dont La Cité Moderne à Berchem-Sainte-Agathe (1922-1925). Il est également l'auteur de quelques édifices emblématiques : la Tour Eternit et le Pavillon Germinal à l'Expo 58 (1956-1958), la maison et atelier du sculpteur Oscar Jaspers à Woluwe-Saint-Lambert (1928), l'Hôtel de ville d'Ostende (1954-1960).

M.E.



Victor Bourgeois. Immeuble rue R. Scott, 22. Photo ME



Victor Bourgeois. Immeuble rue Marianne, 10. Photo ME

Exposition Louis Tenaerts

L'exposition « Louis & moi/ik Tenaerts architecte/architect 1922-1939 » qui s'était tenue aux Halles Saint- Géry à Bruxelles (voir l'article dans ce numéro) sera présentée au Centre culturel de Schaerbeek, rue de Locht 91-93 à 1030 Schaerbeek, du 5 juin au 11 juillet 2021. Accès gratuit, du lundi au vendredi, de 10 à 17 heures, le week-end, de 12 à 18 heures.

Vernissage le 9 juin de 17 à 21 heures, sur réservation par téléphone au 02 245 27 25, ou par courriel : louis.tenaerts@hotmail.com.

M.E.

« Tussen Ijzer en Schreve »

Un nouveau cercle d'histoire locale a été créé à une extrémité de notre pays. Il porte le nom de « Tussen Ijzer en Schreve » (entre le cours de l'Yser et la frontière belgo-française), évoquant la région du Westhoek (belge), qui fut aussi la seule de notre patrie à ne pas avoir subi l'occupation allemande durant la Première Guerre mondiale. Même en dehors de la période de 1914-1918, la contrée est riche en histoire, avec des villes comme Furnes et Nieuport, l'abbaye des Dunes, les champs des « Moeren » ... Le nouveau cercle propose une revue annuelle (jusqu'à présent seul le numéro 1 est paru en 2020) et quatre conférences par an. A ses membres fondateurs (Jozef Ameeuw, Kries Priem et Luc Vanacker) ainsi qu'à tous ses acteurs, nous souhaitons « bon vent », ce qui ne doit pas être difficile à trouver dans leur belle région.

P.A.

Nous avons reçu

De M. Henri Rijckaert, membre historique de notre Cercle : plusieurs documents relatifs à l'histoire du quartier de Saint-Job où il a longtemps habité.

De M. Paul Piron-Orbecq : une copie d'époque (sur papier pelure) de la dernière lettre d'adieux de René Gobert à ses proches, la veille de son exécution par les Allemands le 17 septembre 1943. Un important monument a été érigé en son honneur square des Héros, le long du parc de Wolvendael.

P.A.



*Déconfinement progressif et studieux.
Réunion de travail au siège du Cercle.
De gauche à droite : P. Ameeuw, S. Killens, Y. Barette
et E. de Crayencour.
Photo de M. Erken, 12 mai 2021.*